

Deux de plus dans la fratrie



La famille Vivien gardera un bon souvenir du passage de Tidiane et Moustapha.

■ Depuis maintenant trois ans, la famille Vivien a pris l'habitude de s'agrandir ponctuellement de deux membres à la fois. Par le biais d'un parrainage, Sophie et Stéphane, de Guémappes, ont rejoint le bataillon des familles d'accueil de l'association CAID. « Un véritable enrichissement pour les enfants », s'enthousiasme le papa.

Cette année, Tidiane et Moustapha ont partagé deux semaines avec la fratrie. « Ils étaient assez réservés au début, se rappelle Stéphane. Mais ils sont très bien élevés. On voit qu'ils sont cadrés. Ils débarrassent la table, ne disent pas un mot plus haut que l'autre. » Mais en tant que patriarche, il n'a pas forcément celui qui aura le plus échangé avec les deux petits Dakarais. « Pour eux l'autorité paternelle compte beaucoup. Ils se confient plus à nos enfants ou se tournent vers la maman. Le papa, c'est plus difficile. » Sophie acquiesce. « Ils passent beaucoup par l'intermédiaire des enfants. Moi je fais un peu office de maman de substitution. Je soigne les bobos ou quand ils ont un peu le blues, ils partent longtemps quand même. » Récompense ultime pour cette dernière. Sur Facebook, un jeune accueilli l'an dernier l'a marquée sur une photo l'a présenté à son cercle d'amis comme sa « tata française ». « Ils nous envoient aussi de temps en temps des messages sur Internet », ajoute la tata.

Des cousins sénégalais pour les enfants

Internet, voilà l'un des points communs avec les enfants du couple. Avec la console, aussi. Mais pas question de passer les journées devant des écrans, la famille a prévu quelques sorties malgré une météo capricieuse : visite du stade Bollaert, shopping, bowling et VTT. Et puis il y a les secrets d'alcôve auxquels nous ne pouvons pas accéder. « Le soir, ça discute et ça rigole beaucoup. On ne sait pas trop ce qu'ils font. Une année, on les a retrouvés à cinq dans la même chambre. Ils avaient ramené tous les matelas. On aurait dit un vrai squat », se remémore Sophie. Les enfants n'en diront pas plus, mais les regards échangés en disent long sur leur complicité.

Seul bémol à ce séjour pour les petits Sénégalais : le chat. « Ils ne sont pas habitués aux animaux domestiques chez eux, précise Stéphane. Ils ont eu peur au début ». Comme quoi, même un lion de la Téranga (surnom des joueurs sénégalais) peut être impressionné par un félin artésien !

A.D.S

Ils étaient là « pour travailler »



Pour la plupart des enfants, il s'agit de la première année à l'institut. L'entraîneur Ibrahima Cissé n'en est pour autant pas moins exigeant.

■ Ce jeudi après-midi, le rendez-vous a été avancé et l'entraînement déplacé. Au lieu de se retrouver à 17h au stade de Saint-Laurent-Blangy, l'Institut Diambars s'est donné rendez-vous à 15h au stade d'Anzin-Saint-Aubin, histoire d'arriver à l'heure à la cérémonie organisée à l'hôtel de ville d'Arras.

Sur le terrain, deux équipes sans gardien de but s'affrontent. Le but est de monopoliser un ballon. Mais quand l'un des jeunes s'approprie la sphère et tricote autour d'elle oubliant ses coéquipiers, Ibou Cissé arrête tout et pousse une gueulante. « Vous êtes là pour vous amuser ou pour travailler ? » Silence pesant

dans les troupes. Le joueur incriminé baisse la tête, peinaud.

Jeu court, conservation du ballon...

Si le jeu court, la conservation du ballon font partie de la philosophie de jeu de l'institut Diambars, l'individualisme ne doit pas sacrifier ses notions. L'entraîneur menace, « vous allez faire des tours de terrain ». Mais finalement un dix contre dix avec deux gardiens et sans sortie de but sera l'exercice suivant.

Au bord du terrain, le directeur technique Moussa Kamara apparaît moins sévère qu'Ibou Cissé. Ces scènes d'engueulade entre entraîneur et joueurs semblent

l'amuser. Il en a vu d'autres, et d'autres avant celui qui est appelé « le grand » ont pris des savons.

Pendant que la partie continue de se dérouler et que le ballon ne quitte jamais le sol, Moussa parle de ses protégés. « Il y a trois ou quatre éléments qui sortent du lot. Mais là, ils n'en sont qu'à la première étape. C'est leur première année au centre. Il y a des petits qui vont encore grandir. Il y en a certains qui ont pris 5-6 cm depuis le début de l'année. Certains arrivent en déficit alimentaire. »

Comme les padawans, les petits Diambars de la promo 96-97 ont encore besoin de quelques années de formation, six ans, avant d'obtenir la force.

A.D.S